

CHEZ
LES
LIBRAIRES



LA TOUR-PIRAT

BUREAUX
A
LYON

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

BONJOUR.

L'existence est tout de même une drôle de chose : l'oubli du passé, l'imprévu du lendemain étranglent le présent au point que, sans se douter de rien, on s'endort homme et l'on se réveille journaliste. Hélas oui ! nous sommes journalistes sans le savoir, sans l'avoir mérité ; nous sommes les victimes du plus déplorable guet-apens.

Il reste à savoir si nous pourrions nous maintenir longtemps dans cette position, avec ou sans balancier. Oh ! véritable Blondin ! les cataractes du Niagara étaient pour toi moins fumantes et moins vertigineuses que ne le sont pour nous ces innombrables cheminées, sous lesquelles cent cinquante et quelques mille Lyonnaises préparent le *rata* à autant de Lyonnais. Tout cela, vu du pain de sucre trigonométrique de la TOUR-PIRAT, donne à réfléchir.

Et nous réfléchissons, en effet, au moyen de battre en retraite, si nos trois débuts ne passent pas sans encombre. Oui, Gaulois de Lugdunum, autrement dits de St-Just, nous allons débiter !... Et si nous devons tomber trois fois de suite sans nous relever, ne nous cassez rien, s'il vous plaît, le rédacteur en chef porte des lunettes.

Les malheureux qui nous ont prématurément accusés de *journalisme*, ignorent les peines qu'ils nous ont values, les insomnies qu'ils nous ont causées, le nombre de chopes et de canons qu'il nous a fallu, enfin tous les boires et déboires dont on ne parle pas, et qui accompagnent de sifflets le principal souci, comme cette nuée de gamins accompagne une manifestation quelconque, sans savoir pour qui, pourquoi, seulement pour le plaisir de piailler.

Tout d'abord, il nous fallait un prospectus, une

réclame, une proclamation, quelque chose enfin, et ce n'est pas aussi facile à trouver qu'on le pense. Nous avons voulu emprunter une profession de foi à un candidat sans électeurs, sa femme n'a jamais voulu nous la donner ; un arracheur de dents s'est excusé de ne pouvoir nous prêter son concours sous le fallacieux prétexte qu'il était retenu par trois directeurs de théâtres non subventionnés (son joueur d'orgue nous a dit que ce n'était pas vrai) ; nous avons imploré l'assistance d'un écrivain anonyme, il nous a franchement posé la condition qu'il aurait le droit de s'insulter lui-même dans nos colonnes... Nous nous sommes dit : la Tour, prends garde !... Mille francs de prison, quatre mois d'amende... honorable, oh oui, honorable !... Tristes honoraires.

Finalement nous en sommes réduits à nous-mêmes ; aussi nous ne vous disons que cela :

« Lyonnais de la Croix-Rousse et de la banlieue ! vous devez savoir mieux que nous si le besoin se fait sentir d'une publication périodique hebdomadaire. Nous venons nous massacrer à cette tâche glorieuse, mais pécuniaire ; préparez beau coup de fois dix centimes ; nous travaillons pour l'honneur de l'argent.

« Nous vous servirons toute espèce de choses : théâtres subventionnés ou non, avec ou sans débuts, mais pas sans débats ; littérature profane, expositions de peinture, courges, fruits, animaux ; enseignement, cafés-concerts, y compris ceux des Célestins.

« Nous vous tiendrons très mathématiquement au courant des jambes cassées, tamponnages des chemins de fer et de la Bourse ; coalitions industrielles, cette grève de Damoclès suspendue sur la tête de tout un chacun ; émotions aérostati ques, coupes de cheveux, niveau de l'étiage,

« pluie, vents, grêle, éclipses, faillites, tribunaux, condamnations, exécutions, évasions, enfin généralement de tout ce qui aura le privilège de caresser votre bienfaisante curiosité.

« Quand nous aurons le temps et les moyens de faire de la personnalité, de ces jolis petits scandales de ruelles et d'alcôves, eh bien, nous irons nous coucher, et nous tâcherons de rêver que les hommes ont encore quelque chose de bon, ce sera plus consolant et surtout plus instructif. « Quand on veut se faire bon peintre on ne prend pas pour modèles des caricatures. » Attrape !

Maintenant, au public le dernier mot de la fin. Nous allons nous mettre à la besogne comme des enrégés ! Que tout le monde fasse son devoir : que les enfants pleurent bien fort pour que les mamans leur achètent un numéro par semaine, il y a de quoi faire vingt-quatre cocotes avec la *Tour-Pirat*, nous avons fait le calcul ; que les maris en prennent pour leurs femmes, et *vice versa*.

Cependant, entendons-nous bien : si quelque garçon boulanger s'endort sur la voie publique, la *Tour-Pirat* en main, notre rédaction se déclare irresponsable de tout accident.

Au nom de la Rédaction :

DÉCHAUT P.

RÉFLEXIONS FOSSILES.

Priez pour moi, je suis mort, je suis mort !
BÉRANGER.

Quand on est mort, c'est pour longtemps ! — Ignorants, c'est pour toujours. Toujours ! ce mot vous fait trembler comme une feuille morte ; moi, c'est le contraire. Toujours ! c'est la silhouette voluptueuse de mon bonheur, la coupe de mes délices et de ma joie où je boirai à longs traits l'espérance, seul, com-

Feuilleton de la TOUR-PIRAT.

EN CHASSE.

L'OUVERTURE.

M. ROBILLARD (Joseph-Anastase).

Mme ROBILLARD, née Pinson.

M. R. — Bichette, attache la ficelle à ton poignet.

Mme R. — Laisse-moi relever la manche de ma camisole.

M. R. — Tu tireras quand je m'endormirai.

Mme R. — Tu tireras quand je m'endormirai. Trois précautions valent mieux qu'une !

M. R. — Pourtant j'ai pris mes précautions : le réveil est monté, écoute le tictac ! et puis, Philippe, notre garçon de magasin, a pris l'engagement de ne pas dormir.

Mme R. — Tu lui donneras cinquante centimes à l'inventaire.

M. R. — Ah ! c'est que depuis quinze ans, vois-tu, je n'ai pas manqué l'ouverture !

Mme R. — Songeons à l'établissement d'Olympe, notre fille aînée.

M. R. — Je m'établirai pour un jour à l'auberge de Beynost.

Mme R. — Notre aînée ! Dix mois, jour pour jour, après notre mariage ! te souviens-tu, Robillard ?

M. R. — En 1853, il m'en souvient bien, je trouvai un lièvre blessé à mort dans un fossé de Dessines.

Mme R. — C'était le beau temps ! te souviens-tu, Robillard ?

M. R. — Quand je dis blessé à mort...

Mme R. — Te souviens-tu ?...

M. R. — Ce satané Carachon disait qu'il était mort de vieillesse...

Mme R. — Te souviens-tu ?...

M. R. — Nous le pesâmes au poids public de Villeurbanne.

Mme R. — Te souviens-tu ?...

M. R. — Tire la corde !... Je m'endors. Il pesait six kilos cinq cents.

Mme R. — On lui enverra du sucre. La petite en aura. Te souviens-tu ?...

M. R. — Minuit ! C'est à quatre heures !... Le nourricier d'Emma m'amènera sa jardinière.

Monsieur Robillard se souvient !

SUR UN SAULE.

Six heures ! Un temps gris, un ciel londonien, le papetot d'Anastase sue le brouillard, la brume monte du

Rhône aux collines. Aux environs une fusillade bien nourrie.

Robillard est accroupi sur un vieux saule, aux abords de Till ; un bonnet de coton protège les oreilles du chasseur. Un braque invalide, obèse, cacochyme, frissonne au pied de l'arbre, et lèche ses pattes endolories.

— Ma femme a raison, je chasse dans les brouillards du Rhône. Pourquoi diable le nourricier m'a-t-il parlé de ce passage d'outardes ? Des outardes ici ! Qui sait, quelques sentinelles perdues !... Bon, bon !... fusillez, vous autres, rira bien qui rira le dernier !... Pristi, quelle crampe ! Aussi, élire domicile sur un saule ! Bah ! j'ai toujours été patient ; madame Robillard a nourri quatre fois ; j'ai tout supporté... sans la plaindre ! Ah ! ah !... ceci devient sérieux ! Que flairez-vous, Adonis ? Des caïlles, mon bijou ? Pst ! pst !... doucement, chéri ! Descendons... Bon ! un accroc à mon pantalon de chasse !... Nous sommes tous mortels... Du calme, monsieur, du calme ! Là ! là !... Feu !...

C'était un pied-noir ; je n'en avais jamais tiré au vol. Je suis heureux que le nourricier n'ait pas voulu m'accompagner. Cet homme a un sourire narquois qui me trouble et me démonte. Canailles de paysans ! J'aurais dû consentir au cinquième sacrifice de madame Robillard !

A VOTRE SANTÉ !

En avant, Adonis ! Pauvre ami, nous avons nos douleurs ! Je ne vous vis jamais ainsi sur mes talons. Patience,

me un vilain, sans trinquer avec vous ; c'est mon hamac berçant éternellement mon ombre paresseuse, sans heure qu'il est, sous l'haleine de l'oubli, entre deux branches de cyprès. Mais vos bipèdes personnes ne comprennent pas ce langage mystique, elles n'y voient pas de si près.

Attrapez celui-ci au vol, en attendant !

L'Être suprême a conçu une fameuse idée là, d'envoyer, à échéance, dans le royaume des truffes, l'homme créé à son image.

Imaginez-vous que vous êtes immortels, quelques minutes seulement, voyez défiler cette cavalcade de misères sans fin : tous les tailleurs de l'antiquité à vos trousses, tous les bottiers de l'avenir vous guettant au passage ; une confrérie de propriétaires brandissant au bout de leurs parapluies une éternité de termes, la vallée de Josaphat noire d'huissiers et de recors ; un amoncellement en spirale de gibus à payer, tout le monde créancier, tout le monde débiteur ; rhumatismes sur catarrhes, catarrhes sur phtisies, réhabilitation des médecins ; abolition des testaments, suppression des neveux, fureur des notaires ; Vénus en tireuse de cartes, les trois grâces en Pipelets, Cupidon goitreux, et les wagons du rail-way Sathonay-Croix-Rousse s'échappant parla tangente d'un parallèle et allant tamponner impunément la lune.

Cela fait frémir, rien que d'y penser ! brrrr !!

O mort ! béni soit celui qui t'a inventée ou découverte ! qu'il soit breveté avec garantie du gouvernement, qu'il soit enrubanné, médaillé, décoré de vive force, qu'il tombe dans un guet-apens de speeches et de banquets ; celui-là mérite un obélisque de crânes et de tibias, ombragé de cyprès argentés qu'arroseront des larmes de topazes, de turquoises, de perles, de diamants montés sur or au neuf cent millièmes.

Aussi, je le déclare, cela ne me fait pas de la peine d'être mort : vrai, j'en suis content !

Pensez-vous que j'aie à regretter beaucoup de choses sur ce grain de sable, dont la découverte de la moitié a failli coûter la vie à Christophe Colomb ? — Si vous le croyez, défaites-vous au plus tôt de cette déplorable erreur. Il est cependant des choses que je regretterais, c'est :

La bière des brasseries, si le lendemain je n'avais pas mal aux cheveux ;

La profession de canut, si les trames étaient bonnes ;

L'argent, si ces diables de suisses n'avaient, au mépris de notre alliance, augmenté l'alliage ;

Les bains du Rhône, si les barbotteurs se coupaient les ongles des pieds, ce qui me priverait avec plaisir de certains tatouages sur la poitrine ;

Les puces, si elles allaient toutes après les femmes ;

Les femmes, si elles n'en avaient pas autant ;

Les bateaux Mouches, si, pour descendre dans leurs embarcadères, on ne risquait, en passant sur le bas-port, d'écraser délicatement... vous savez ?

L'Alcazar, si l'on pouvait me dire quel est l'emplâtre qui a séduit et enlevé deux des statues en plâtre (Sud-Est) ;

Mon chapeau, s'il ne ressemblait nullement à un accordéon en deuil ;

Les restaurants à trois sous, si les cuisiniers ne se fourraient pas les doigts dans le nez ;

La politique des... Chut ! la *Tour-Pitrat* n'est pas timbrée ;

Mon âme, si le diable ne l'avait emportée pour la louer aux spiritistes.

Voyons, est-il encore autre chose à regretter ? ah ! mes propriétés, si j'en avais ; car si j'en avais, je regretterais bien certainement mon concierge. Convenez avec moi que vous les massacrez avec une intolérable exactitude, et vous n'avez pas raison.

Tenez, il n'y a pas vingt minutes à la montre de ma tante, que j'ai parlé à St-Pierre. Les invités à mon enterrement en étaient à peine à leur huitième saucisson, chez Mille, aux Aqueducs, vous connaissez ? — Ce bon St-Pierre a daigné m'indiquer mon chemin.

— Mon ami, me dit-il, vous êtes monté trop haut, il faut redescendre là bas, là bas !

— Où ça, là-bas ?

— Voyez-vous cette fumée noire, et au travers quelques vives clartés ?

— Ciel ! mais c'est l'enfer !

— Précisément, mon bon ; mais vous serez là comme chez vous. Vous êtes mort d'un refroidissement négligé, orné de toute espèce de choses, vous verrez que la chaleur vous fera du bien... Hé ! hé ! hé !... il faut avoir soin un peu de sa petite santé... hé ! hé ! hé !... Je vous recevrais bien chez moi ; mais depuis que ce diable de Nadar a crevé mes châssis, avec son ballon... hé ! hé !... il fait froid, ici, hé ! hé ! hé !... Il est fort drôle, ce monsieur Nadar ; je ne pense pas qu'on l'ait renfermé... hé ! hé ! hé !... aussi, je me réjouis de le revoir... Allons, adieu, suivez le conseil que je vous donne gratis, et sans rancune, hé ! hé ! hé !...

Vous voyez que tous les portiers ne sont pas aussi noirs que les marmitons de Satan, et que j'ai bien fait de me laisser mourir, pour avoir l'occasion de les réhabiliter.

Que de gens je voudrais aussi réhabiliter ! — Sur ma parole, je n'aurais jamais cru qu'il se trouvât à

ma suite autant de gredins ! Vous savez que j'habitais la rue Misère, eh bien ! la queue du convoi y était encore, que j'étais déjà entré dans la rue de l'Hôpital, en passant par celle de l'Aumône ; il n'y avait pas peu de monde, j'espère !

En ma qualité de mort, je voyais et j'entendais tout ce peuple :

— C'était tout de même un bon enfant, et dire qu'il est mort... Avez-vous du feu ?

— Et en si peu de temps !... la veille, encore... C'est très gênant de ne plus pouvoir fumer aux enterrements.

— Vous l'avez connu, Monsieur ?

— Certainement. Je l'ai même acheté 230 francs ; il chasse admirablement le perdreau.

— Vous l'avez acheté... il chasse... Comprends pas, monsieur.

— Oh ! pardon ! pardon !... je croyais que vous me parliez de mon lévrier... Mais, ce brave homme, si je l'ai connu ! c'était mon meilleur ami... J'ai dans ma poche quelques larmes d'adieu, un petit éloge funèbre que j'ai fait et que je n'aurai peut-être pas la force de lire en face de cette fosse entr'ouverte, prête à nous ravir pour jamais la chère dépouille d'un homme loyal, sentimental, libéral, moral, sans égal !

Animal ! — Cher lecteur, aussi vrai que vous me lisez, je n'ai jamais connu ce Visigoth !

Je feuilletais dans la pensée de chacun, et j'y trouvais tout autre chose que ce qui me touchait : l'un songeait à sa perte de temps, l'autre à un rendez-vous devenu impossible ; celui-ci se préparait à faire l'article, à Saint-Just, par la même occasion ; celui-là combinait les moyens à employer pour me remplacer dans le poste que j'occupais ici-bas.

Je n'ai jamais pu deviner à quoi pensaient mes quatre porteurs ; je suis tenté de croire que ces gens-là ne pensent pas : ils ont une figure à ça. A propos, ils devraient la dégraisser, cette figure, au moins deux fois par semaine. Ces pauvres gens soufflaient ! soufflaient ! comme quatre veaux, non que je fusse pesant ; mais comme il n'y avait pas eu gras à ma succession, il ne m'était dévolu qu'un prêtre et un enfant de chœur, et ils filaient comme des tonnerres, en me lâchant un verset du *De profundis* tous les deux hectomètres, ce qui m'a fait une recette de quinze stances latines que j'ai encaissées au bord du trou. Jamais on n'avait tant sifflé en mon honneur.

Cependant un vrai ami me suivait, sans être de la bande, sans avoir reçu de lettre de faire part, c'était César, mon chien, de spiritisque mémoire. Il courait par ci par là, ramassant quelques coups de pied, tournant autour de ma bière, silencieux, les oreilles bas-

patience ! nous arrivons au *Rendez-vous des chasseurs* ! Vous déjeunerez, Adonis. Tiens ! c'est vous, Bonnamour, et la chasse !

— Peuh ! peuh ! Black ne rapporte pas ; j'ai perdu huit pièces. Et vous, Robillard ?

— Peuh ! peuh ! Adonis se fait vieux, et puis il faudrait ne pas avoir de cœur pour entrer dans les blés-noirs. Ces paysans crient comme si on les écorchait !

— Vous déjeûnez ?

— Oui ! j'ai apporté mon vin ; vous savez : quand il y en a pour deux, il y en a pour un.

— J'accepte ; madame Bonnamour m'a muni de quelques provisions de bouche.

— Ah ! les femmes !...

— Pourtant...

— Ah bah ! ne m'en parlez pas ; elles ne font plus que des filles.

— Vous attendez toujours votre premier garçon ?

— Je l'attends... sans l'attendre !

— A votre santé !

DEUX OREILLES.

— Vous titubez, Bonnamour ?

— Non, je tiens la gauche.

— J'ai chassé depuis six heures, sans rencontrer le

lièvre de mes rêves. Où diable allez-vous, Black ?... Pourquoi l'appellez-vous Black, Bonnamour ?

— Tiens ! parce qu'il est blanc.

— Une bonne bête, savez-vous !... Tiens ! tiens ! Poussez donc jusqu'à la haie... L'avez-vous vu, Bonnamour, l'avez-vous vu ?

— Qui, vu ?

— Le capucin ! Des oreilles superbes... mais courez donc ! courez donc !... Il est blessé ! allez donc !... Nous le mangerons chez nous... dimanche. Nous... fermons... le dimanche... nous !...

Et M. Robillard, pris de vertige, courut jusques au coucher du soleil, entre Adonis et le lièvre imaginaire ; le fidèle braque suivant son maître à une distance respectueuse. Ils arrivèrent fourbus à la gare de Beynost. Un homme en blouse, portant un panier couvert, causait de commerce avec Bonnamour.

— En désirez-vous, Robillard ?

— Ça dépend...

— C'est chaud !...

— Vous pouvez bien croire que ça ne m'était jamais arrivé.

— Robillard, jurons, la main dans la main, de ne jamais divulguer à nos épouses...

— Savez-vous, Bonnamour, ce que c'est que l'honneur ?

— J'ai fait partie de la garde nationale ; vous étiez de ma compagnie !

UNE SOMBRE NUIT.

Deux lits jumeaux ; deux respirations inégales ; deux rêves !...

Mme ROBILLARD (née Pinson). — Tu m'apporteras un melon ?

M. ROBILLARD (Joseph-Anastase). — Cinq filles ! ça porte malheur à la chasse !...

Mme R. — N'oublies pas les drapeaux pour Emma.

M. R. — Tiens, bichette, trois cailles superbes !

Mme R. — Le gibier se faisande si vite !

M. R. — Des cailles de retour.

Mme R. — La prochaine fois j'irai avec toi !

M. R. — Jurez, Bonnamour !

Mme R. — Non, mon ami, il n'est venu personne. Philippe, est-ce là du respect ?

M. R. — Courez ! mais courez donc !... Il grandit, il est énorme, il vole ! Adonis !... ici, Adonis, il vous mordra !... Un lièvre enragé !

CLOTURE. --- ENCORE CE RÊVE.

M. R. — Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! à la garde !...

Mme R. (s'éveillant). — Qu'as-tu, mon ami ? Quelle voix ! tu rêves encore de chasse ?

M. R. — Les misérables ! ils insultent à nos infortunes ! Nous faire payer les cailles dix-huit sous !...

ses, la queue entre les jambes, l'œil suppliant, le cœur fendu et la poitrine gonflée, prête à pousser un hurlement de douleur.

Pauvre ami ! ne hurle pas, je t'en supplie, on te traînerait à la vétérinaire comme un hydrophobe galeux ! — Et puis, vois-tu, je t'attendrai, tu viendras me rejoindre, en enfer, tout uniment ; là, nous trouverons les pauvres diables de là-haut, les déshérités, les bons vivants, les cœurs chauds, les âmes sensibles, de gentilles diabesses que la misère ne viendra plus défigurer ; toi surtout, mon brave César, tu trouveras des tombereaux d'os à ronger ; mais ce ne sera plus comme sur terre, il y aura de la viande autour.

PLATON.

Pour copie conforme : DÉCHAUT P.

Nous recevons de Venissieux la correspondance suivante, que nous nous empressons de publier.

Venissieux, le... 1865.

Il y avait hier soir grande réunion devant la porte du père Anthème. Les sièges ne manquaient pas ; formant un demi-cercle devant les bancs de bois adossés au mur et la pierre du seuil qui les sépare, chaises, bâts et seaux retournés se groupaient pêle-mêle, garnis et chargés. On était venu là, jeunes et vieux, au sortir du dîner de fiançailles de la petite Jeanne et du grand Eugène. Un brave garçon, le grand Eugène, un bon parti ! Mais il avait du travail, cette nuit-là, et il trottait sur la route de la ville, avec son père, le vieux Médéric. La petite Jeanne était assise, rêveuse et triste, à côté du père Anthème qui dormait lourdement, comme il ne désesse de le faire depuis qu'à Venissieux on reçoit les journaux de Lyon.

La conversation, ou plutôt la discussion, était très animée. Je ne vous cache pas que chacun parlait en patois ; mais, traduisant le tout en français, je vous ferai grâce de cette langue factice de vos banlieues, sachant bien que vous avez assez et trop de ces rébus ridicules avec lesquels, sous prétexte de drôlerie, on vous tarabuste la cervelle, alors qu'il faut déjà, à Lyon, pour plaire aux patrons, apprendre l'anglais ou l'allemand, qu'on n'apprend bien qu'à Londres ou à Francfort.

Oh ! mon Dieu, qui eût cru que, moi, je fisse des phrases aussi pédantes, aussi longues, aussi lourdes que celles dont je viens d'accoucher ? Eh bien ! ce n'est pas ma faute, j'ai encore dans l'oreille et dans l'esprit les phrases lourdes, longues et pédantes qui bourdonnaient hier soir devant la porte du père Anthème.

Les campagnes sont trop proches des villes...

Les villes ! c'était justement là le sujet de la discussion ! Thèse grave et ardue : Les villes sont-elles utiles ou dangereuses ? Faut-il des villes ou n'en faut-il pas ?

— S'il n'y avait pas de villes, disait Antoine le maraîcher, où vendrions-nous nos fruits, nos légumes ? Que ferions-nous de nos melons ? Nous savons comment on les produit, et nous ne les mangerions pas.

— Avec ça, disait Tiphaine, qu'ils les achètent si cher, nos fruits et nos légumes ! Avec ça, hein ! qu'ils ne diminuent pas nos bénéfices, et que, tandis que ces damnées villes s'embellissent, nos cotes n'augmentent pas !...

— Et les vôtres donc, mesdemoiselles, cria la tante ; Cotes et cottes ! Mes deux filles y demeurent en ville... c'est du propre ! L'ainée vient de temps en temps ici, avec un chapeau, un châle et une erinoline, m'emprunter cent sous pour faire sa soupe. Et l'autre... enfin ! Monsieur le curé a bien raison de dire que les villes, c'est fait pour la perte des jeunes âmes ! Et si vous entendiez le maître d'école, bonnes gens, quand il vous parle des livres et des journaux qu'on y écrit et que le garde-champêtre laisse arriver jusque chez nous !...

— Oh ! ma tante, il y en a de bien jolis !

— De bien jolis ! tais-tois donc, fille ! Dans les almanachs d'autrefois on voyait quand il fallait se couper les cors ou semer l'orge, mais dans ceux-là d'à présent, on y raconte les grandes disputes des aérostatations de M. de Girardin, et des pièces de M. Nadar, qui fait jouer des comédies intitulées l'Evinceur ou les Censeurs, je ne sais pas, mais, ça m'est bien égal ! Avec tout ça je ne sais plus quand il faut bon me couper les cheveux !

— Eh bien ! oui, mais en attendant, demandez au

père Larieux s'il n'est pas content quand arrivent chez lui, pour festoyer, de pleines voitures de ces petits messieurs et de ces petites dames, et s'ils n'apportent pas des gros sous dont chacun profite.

— Et ça donne l'idée à nos fils d'aller à leur tour festoyer à la ville !

— Et puis, c'est bien drôle, allez ! dit tout bas, en clignant de l'œil, le petit Jean qui a une mauvaise réputation.

Et la discussion allait ainsi, s'embrouillant, s'assourdissant, s'aigrissant... Le père Anthème, réveillé, parlait du progrès, et la tante, presque, endormie, de religion. Les heures se passaient, et déjà le père Médéric était de retour, et laissant le grand Eugène garer le tonneau et éteindre la lanterne verte, s'approchait du groupe, au moment où cadet, qui est clergeon et a deux vaches, criait :

« Voyez-vous ! décidément, les villes, ça n'est pas utile... »

— Comment ? pas utile, cadet, les villes ! regarde donc c'te voiture ! Les villes, ça fait de la matière !...

L. G.

VŒUX.

Considérant que tous les ponts de Lyon ont été affranchis, et qu'il reste encore au fond des goussets et des coffres-forts Fichet beaucoup de pièces de deux centimes, dont la circulation est devenue impossible, à moins de boire du coco, liquide malsain, et les miches de six liards étant cotées deux sous ;

Il serait à désirer qu'on établît, à l'entrée de chaque pont, une troupe sans prospectus de musiciens aveugles, prêts à recevoir ces minimes pièces et assez ingénieux pour trouver un moyen de les employer.

**

La Saône n'ayant été affranchie qu'en travers, nous formons le vœu qu'elle le soit en long, tout le monde dut-il prendre la mouche.

**

Nous avons cinquante valses pour piano, de Chénau, à vendre au bénéfice des ouvriers sans travail. Le travail ayant malheureusement repris, il ne nous en reste plus que cinquante-une sur les bras. Nous désirons que ce malheur soit vrai et longtemps vrai.

**

On ne devrait employer dans nos salles de spectacles que des musiciens aveugles, on ferait ainsi une grande économie de gaz. Ne pas le dire aux musiciens de l'Opéra, ils nous arracheraient les yeux.

Pillages littéraires.

Il n'y a pas de principes, il n'y a que des événements ; il n'y a pas de lois, il n'y a que des circonstances.

Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait.

Avoir une maîtresse est une position quasi royale, c'est le signe de la puissance.

Les mauvaises idées se guérissent en y succombant.

Les chaînes d'or sont les plus fragiles et les plus pesantes.

Les femmes sont toujours vraies, même au milieu de leurs plus grandes faussetés, parce qu'elles cèdent à quelque sentiment naturel.

Les pères doivent toujours donner pour être heureux. Donner toujours, c'est ce qui fait qu'on est père.

Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez-le ; quelque soin que vous mettiez à le parcourir et à le décrire, quelque nombreux et intéressés que soient les explorateurs de cette mer, il s'y rencontrera toujours un lieu vierge, un antre inconnu, des fleurs, des perles, des montres, quelque chose d'inouï, oublié par les plongeurs littéraires.

Le bonheur est la poésie des femmes, comme la toilette en est le fard.

L'un des malheurs auxquels sont soumises les grandes intelligences, c'est de comprendre forcément toutes choses, les vices aussi bien que les vertus.

Les hommes méconnus se vengent de l'humilité de leur position par la hauteur de leur coup d'œil.

Les excès en toutes choses poussent le corps dans la voie qui lui est propre. L'ivrognerie, comme l'éthuse, engraisse encore l'homme gras, et maigrit l'homme maigre.

THÉÂTRES DE LYON.

Théâtre Impérial. — Samedi, relâche. — Dimanche, relâche. — Lundi, relâche. — Mardi, relâche. — Mercredi, relâche. — Jeudi, relâche. — Vendredi, relâche. — Samedi, rel... — Ah ! diable ! ça finira-t-il ?

Théâtre des Célestins. — *Les Vitriers*, grand drame en plusieurs journées ; par MM. Dépaveurs frères.

Grand Théâtre de la Monnaie. — Il en cherche ! — Bar qui en obtiendra-t-il ?

Théâtre des Variétés, au futur : Théâtre national. — Le Rhône et la Saône urneront à la porte.

Théâtre du Cercle des Familles. — Araignée, directrice, derrière sa toile. — *Le Biberon fantastique*, féerie jouée par des enfants à la mamelle.

Théâtre de la rue Bugeaud. — On demande le numéro.

Immense Théâtre de la Croix-Rousse. — On y arrivera par la ficelle. — Il y aura des tapis.

Théâtre de la rue Gasparin. — Va-t-en ville et fait sa coupe.

Au Grand-Camp, théâtre aérien et maritime. — Niagara et Trafalgar. — *L'Omelette littéraire.* — Autre ficelle. — Représentation unique, le jour de l'Ascension.

Théâtre du camp de Sathonay. — *La Femme à barbe* ; par un sapeur du 104^e.

Le Jérôme Coton. — *Le Retour du Mexique* ou *La Récompense nationale.* — Théâtre à faire ; pièce, idem.

Retape. — Bals nocturnes en plein jour. Tout tourne.

Alcazar. — Rires modérés. Musiciens de la *Closerie des Lilas.*

Closerie des Lilas. — Les femmes portent des culottes, avec raison ; du reste, elles ont du calicot sous la main. Musiciens de l'*Alcazar.*

Exhibition rue Saint-Pierre. — *L'homme putréfié.* — 50 centimes le flacon d'eau de Cologne.

Que Paris vienne s'y frotter.

P. S. — Bonne nouvelle ! les théâtres sont rouverts, sous la direction de M. Delestang, et avec débuts ! Ah !

GRANDE COMPLAINTE



AU SUJET DES

TRISTES ÉVÈNEMENTS DU 1^{er} SEPTEMBRE

ou de l'influence du vendredi sur l'ouverture des théâtres et de la chasse

AIR du malheureux Fualdès.

Vendredi, premier septembre,
Mil huit cent soixante-cinq,
Un célèbre médecin
Fut arraché de sa chambre
Pour le nommé Raphaël
Qui mourait d'un mal mortel !

Autour du pauvre malade
Six mille diables d'enfer,
Sur six cents chaudrons de fer
Avaient battu la chamade ;
Et le vent du mont Fallou
Hélas ! l'avait rendu fou.

Mille serpents à sonnettes,
Sortis du trou du souffleur,
Insultaient à sa douleur
Lui sifflant des chansonnettes :
« Bon voyage, Dumollet,
« Et demeurez ; ça nous plait. »

C'étaient sifflets à viroles,
Sifflets de trains déraillés,
Cris de gosiers éraillés,
Et concert de casseroles ;
L'orchestre de Luigini
Dit : n-i-ni c'est fini.

Deux démons s'étaient faits pitres
Sous le manteau d'arlequin,
Tandis qu'un affreux requin
Avalait tous les pupitres,
Monsieur Pépé, monsieur Roth
Et leurs trombones, sans rot.

Chaulet mange sa trompette,
Pourtant il n'est pas couard !
Et Dazzy trouve un canard
Au bout de sa clarinette,
Puis monsieur Planche, dedans
Sa caisse, claqué des dents.

Lapret dit : — « Quelle ficelle !
« Ten-Have, allons boire un bol,
« Toi, Bernet, descends ton sol,
« Rempoche ta chanterelle ;
« Fuyons l'infernal concert,
« Allons au café qu'on sert. »

Isch-Wall dit : — « Tas de bêtises,
« Ce sont des jeux enfantins ;
« Parlez-moi des Célestins,
« Le diable y casse les vitres.
« Une troupe de paveurs
« Veut y jouer les *Deux Sœurs*. »

Raphaël, l'âme éperdue,
Saisit un sabre de bois :
Toute la troupe à la fois
Vers l'infortuné se rue :
« — Payez-nous, cher directeur,
« Avant de faire un malheur ! »

Il désespère et sanglote,
Dans la trappe il veut périr ;
Bertram, pour le retenir,
Le saisit par sa culotte,
Et si bien il l'arrêta
Que la culotte y resta.

Ne pouvant rentrer sous terre,
Il grimpa sur un portant
Et s'élança... mais pourtant,
O déception amère !
La main de monsieur Devoir
Le tint par son habit noir.

Lors il se mit en chemise,
Et vers le cintre monta ;
Mais Soustelle l'emporta.
Félix dit : — « Point de remise,
« Sans grimace et sans hoquet,
« J'avale l'huile à quinquet. »

Mais, rapide à la parade,
La fidèle Dalhia
Prit une corde et lia
Félix à la cantonnade.
En cas de rébellion,
Un pompier fit faction.

Cependant un grand vacarme
Mettait la place en émoi ;
Félix cria : — « Sauvez-moi.
« Dularens, saisis ton arme ! »
Mais Durolland, sans estoc,
Au café prenait un bock.

« Où fuir ! Ah ! j'en perds la tête ;
« Mon palais est assiégé.
« Faut-il mourir enragé,
« Au milieu de la tempête ?
« Ou, comme je suis venu,
« Faut-il m'en aller tout nu ? »

Gustave, du vestiaire
Alors demande la clef ;
Puis il courut à son chef,
Disant : « Voilà votre affaire ! »
Il rapportait, par hasard,
Les frusques d'Eléazar !

Enfin Raphaël s'escanne,
Quand la foudre encor grondait ;
Mademoiselle Grandet
Le couvrit d'une peau d'âne,
Où cet homme plein d'ennui
Se trouva comme chez lui.

« Viens, dit-elle, mon archange,
« Viens, ô frère d'Uriel !
« Laisse, pour monter au ciel,
« Ta tunique qui s'effrange ;
« Télégraphie à Nadar,
« Ou bien à monsieur Godard. »

Nadar était en Belgique,
Godard, peut-être à Corfou.
Raphael dit : « Ne sais où
« Passer ce moment critique.
« Nous retournerons aux cieus,
« Sur un char de Vénissieux. »

Et bientôt dans les nuées,
D'aucuns disent les brouillards,
Aux yeux des diables braillards,
Il disparut. — Les huées
Vers lui montèrent longtemps,
Comme au ciel monte l'encens.

Monsieur Dutertre, au théâtre,
S'était perché sur les toits ;
Harcelait de ses dix doigts
Sa belle harpe idolâtre,
Sur cet air, coupé d'hélas !
« Tu nous quittes et tu t'en vas. »

Mais la foule qui cancanne,
Croyant avoir trouvé l'X,
A prétendu que Félix
Coucherait à Villeurbanne,
Après s'être, le glouton,
Gorgé de pieds de mouton.

Et voilà comme on oublie
La fin du commencement !..
Le médecin tristement
Attend qu'on le gratifie,
Pour n'avoir, jusqu'à présent,
Enterré l'agonisant.

Le public fit œuvre pie,
Dans cette rébellion ;
Les chroniqueurs de Lyon
Manquaient, hélas ! de copie,
Faute, depuis quelque temps,
De grèves et d'accidents.

D'ailleurs, c'est un fait unique,
Que cette union de cœur,
Et ces hurlements en chœur
Des rédacteurs de chronique.
Tous ensemble étaient d'accord,
Comme Willmann et son cor.

Mais l'immoral de l'histoire,
C'est que l'on tient au début.
Il suffisait que l'on bût,
Pour qu'on voulût encor boire,
Et, dût-on être fourbu,
On veut atteindre ce but !

Nous terminons la complainte,
Car ça devient fatigant,
Un journaliste élégant
A dit qu'une femme enceinte
Souffre moins en se mouchant
Qu'un auteur en accouchant !

QUATRE IDIOTS,

comparses de la Rédaction.